3 1761 08266233 9

Schoonen, Louis
Marguerite d'Autriche

PQ
2423
S386M37

MARGUERITE D'AUTRICHE

DRAME LYRIQUE

MIS

[illegible] SCHOONEN et Clément MICHAËLS

BRUXELLES

[illegible]
16, rue d'Assaut, 16

1882

MARGUERITE D'AUTRICHE

DRAME LYRIQUE

IMP. L. BOURLARD ET V. HAVAUX, LITH. DE LA COUR,
RUE D'ASSAUT, 16, A BRUXELLES.

MARGUERITE D'AUTRICHE

DRAME LYRIQUE

PAR

Louis SCHOONEN et Clément MICHAËLS

BRUXELLES

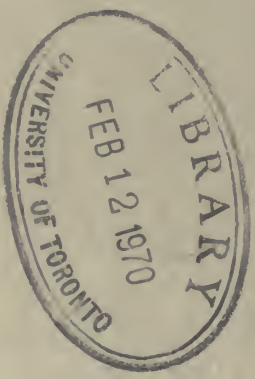
Imprimerie L. Bourlard et V. Havaux, Lithographes de la Cour

16, rue d'Assaut, 16

1882

PQ
2423
S386 1737

QUARANTE EXEMPLAIRES TIRÉS A PART.



MARGUERITE D'AUTRICHE.

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES.

NOTICE.

Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien Ier et de Marie de Bourgogne, naquit en 1480. — Elle fut d'abord fiancée au dauphin de France, fils de Louis XI, en 1483 ; puis à don Juan, infant d'Espagne, fils de Ferdinand et d'Isabelle. — Comme Marguerite, alors âgée de 17 ans, voguait vers la péninsule pour rejoindre son époux, le vaisseau qu'elle montait fut assailli par une violente tempête et se trouva prêt de périr. Ce fut, dit-on, dans cette extrémité qu'elle se composa cette épitaphe badine :

« Ci-gît Margot, la gente demoiselle,
« Qu'eut deux maris et ci mourut pucelle. »

Si cette princesse fit effectivement ces vers charmants au milieu du naufrage, on ne doit pas avoir une faible idée de la fermeté de son âme. — L'infant, son époux, étant mort peu de temps après, elle épousa en 1501 Philibert-le-Beau, duc de Savoie. Celui-ci la laissa aussi bientôt veuve. — Elle se retira ensuite en Allemagne auprès de son père. A la mort de ce dernier, l'empereur Charles-Quint, neveu de Marguerite, lui confia le gouvernement général des Pays-Bas, où elle se fit aimer par sa prudence et par son zèle à défendre les intérêts publics.

Cette princesse chercha même à obtenir quelques mesures favorables aux luthériens. — Elle mourut à Malines, en 1530.

Sa devise était : *Fortune, infortune, fors une.* — Marguerite aimait les arts et les lettres : elle a laissé divers ouvrages en prose et en vers. Après sa mort, le poète Jean Lemaire composa à sa louange un ouvrage intitulé : *La Couronne Marguaritique,* qui fut publié à Lyon en 1549.

Marguerite d'Autriche est surtout célèbre pour avoir signé avec la duchesse d'Angoulême, mère de François Ier, le traité de Cambrai, dit la Paix des Dames, en 1529.

La ville de Malines a élevé une statue à cette princesse. Elle avait établi en cette cité le grand Conseil de Brabant.

L'auteur de *Bruxelles et ses environs* (Alph. Wauters), rapporte dans cet ouvrage : — « Le 15 juillet 1541, une « chasse impériale eut lieu dans la Forêt de Soignes, « vers Boendael, dans laquelle on força six cerfs. Cette « chasse, ajoute l'historien, se fit la nuit, à la lueur des « flambeaux. Aux torches enflammées, qui sillonnaient « la forêt en tous sens, se mêlaient les clartés de cen- « taines de feux, allumés pour guider les traqueurs. »

Cette citation prouve que les chasses nocturnes étaient dans les goûts du temps. Elle justifie aussi l'épisode cynégétique du deuxième acte de cette pièce.

PERSONNAGES.

ADALBERT, jeune officier.
HERMAN, son père, chef des réformés dans les Pays-Bas.
LE DUC D'HÉVERLÉ.
LE PRINCE PHILIBERT DE SAVOIE (personnage muet).
MARGUERITE D'AUTRICHE, tante de l'empereur Charles-Quint et gouvernante des Pays-Bas.
LA COMTESSE D'ARTIS, dame d'honneur de Marguerite.
UN BUCHERON.
UN RÉFORMÉ.
UN HÉRAUT.

CHŒURS : — Courtisans, Dames de la Cour, Soldats, Réformés, Chasseurs, Villageois, Villageoises, Pages, Peuple, etc.

L'action se passe dans la première partie du XVI^e^ siècle.
(*Costumes espagnols, 1525.*)

ACTE PREMIER.

Une salle richement ornée. — A droite et à gauche, des entrées fermées par des portières en tapisserie. — Au fond, on aperçoit, à travers un grand vitrage, les arbres du jardin du palais (*l'ancienne Cour de Bruxelles*).

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau la scène est occupée par divers groupes de Courtisans.)

CHOEUR.

Amis, l'heure s'avance :
Marguerite, en ces lieux,
Bientôt par sa présence,
Rendra nos cœurs joyeux ! —
Sa grâce souveraine,
Par tous la fait chérir :
Sachons, comme une reine,
L'aimer et la servir...
Déjà, l'heure s'avance :
Marguerite, en ces lieux,
Bientôt par sa présence,
Rendra nos cœurs joyeux !

UN HUISSIER, *annonçant.*

Messeigneurs, la duchesse !...

(*Les Courtisans s'inclinent devant Marguerite, qui entre par le fond à gauche, précédée de ses Pages et suivie de ses Dames d'honneur. — Derrière celles-ci entrent le duc d'Héverlé et quatre Secrétaires d'État.*)

SCÈNE II.

MARGUERITE, LE DUC D'HEVERLÉ *et* LES COURTISANS.

LES COURTISANS.

Salut, à Son Altesse !

MARGUERITE.

Salut, nobles Seigneurs... Toujours j'aime à vous voir
Honorer la puissance et servir le pouvoir !

LES COURTISANS.

De Marguerite admirons le génie !
Tout cède à son autorité :
Dans sa personne on voit unie
L'intelligence à la beauté !

MARGUERITE.

Messeigneurs, au Conseil déjà l'heure m'appelle :
L'empereur Charles-Quint doit compter sur mon zèle !
Laissez-moi, je vous prie... Il faut qu'en cette cour,
Les devoirs, les plaisirs, soient servis tour à tour...
(*Elle fait un geste pour congédier les assistants.*)

LES COURTISANS.

De Son Altesse admirons le génie !
Tout cède à son autorité :
Dans sa personne on voit unie
L'intelligence à la beauté !

(*Les Courtisans s'inclinent et sortent. — Marguerite prend place près d'une table à gauche, où le duc d'Héverlé et les quatre Secrétaires lui présentent successivement divers papiers à lire ou à signer.*)

SCÈNE III.

MARGUERITE, LE DUC D'HÉVERLÉ *et* LES SECRÉTAIRES.

MARGUERITE, *examinant les pièces qu'on lui présente.*

— ... Je répondrai demain au cardinal Granvelle...
— Laissez-moi ces rapports... — Je signe cet édit...
— Des États du Brabant la requête nouvelle
Me semble juste... Il faut y faire droit... — J'ai dit ! —
(*Elle fait un geste. — Les Secrétaires sortent, emportant leurs portefeuilles.*)

LE DUC, *à Marguerite.*

Votre Altesse a promis d'accueillir ma demande...

MARGUERITE.

Toujours pour ce jeune officier...?

LE DUC.

Ses droits sont évidents et sa vaillance est grande :
Dans nos derniers combats j'ai su l'apprécier...

MARGUERITE.

La comtesse d'Artis, pour servir la fortune
De votre protégé, chaque jour m'importune...

LE DUC, *étonné.*

La comtesse...?

MARGUERITE, *se levant.*

L'amour semble l'associer
A votre bon vouloir pour ce jeune guerrier. —

Pour moi, vous le savez, aux lauriers de la guerre
Mon cœur toujours préfère
La palme du talent :
De larmes elle est pure,
Et sa gloire qui dure
N'a point coûté de sang.

Joyau charmant,
Pur diamant
Que sert l'amant
De la Muse pudique,
Gage des cieux,
Brille à mes yeux,
O perle poétique!
Gloire au talent, dont la beauté
Double l'éclat de la couronne :
Gloire au talent! C'est lui qui donne
Aux mortels l'immortalité!...

Chaste auréole,
Sublime idole,
Noble symbole
De la splendeur des arts!
Beau diadème,
C'est toi que j'aime,
Plus même
Que le rang des Césars!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, *plus* LES COURTISANS *et* LES DAMES DE LA COUR *avec* LA COMTESSE D'ARTIS, *qui viennent saluer la princesse.*

LE CHOEUR.

Fidèles à notre devoir,
Nos cœurs viennent vous rendre hommage :
A vous, qui régnez sans partage
Par la beauté, par le savoir !

LA COMTESSE D'ARTIS, *un volume à la main.*

J'apporte à Votre Altesse, un objet qui, je pense,
Lui plaira... — Le recueil, que, par votre ordonnance,
Ont écrit nos auteurs...

MARGUERITE, *prenant le livre.*

Voyons !...

LE DUC, *bas à la princesse.*

Mon protégé n'obtient qu'indifférence :
Les poètes eux seuls ont droit à vos faveurs...

MARGUERITE, *bas au Duc.*

J'aime à verser sur eux ma grâce souveraine :
Un poète, après tout, vaut bien un capitaine !
(*Haut :*)
Les chefs-d'œuvre des arts bien mieux que les exploits,
Vivent dans l'avenir pour la gloire des rois.
(*Feuilletant le volume :*)
Mais voyons ce recueil... J'ai hâte de connaître
Ce que la poésie à ma voix a fait naître... —

Ce conte est amusant... — J'aime ce triolet...
— Un sonnet! — Des rondeaux! — Un poème complet!
Cette ode me sourit... — Cette idylle est fort belle...
— Ils sont charmants les vers de cette villanelle!
Ces couplets gracieux par moi seront chantés...

LE CHOEUR.

Écoutons!

MARGUERITE.

Écoutez...

(*Villanelle, chantée par Marguerite :*)

Je vais revoir ma belle :
Pour moi,
Elle a gardé sa foi!
Le feu de sa prunelle,
En moi
Éveille un tendre émoi!
Je veux suivre, fidèle,
Les lois
Que me dicte sa voix :
Toujours heureux près d'elle,
Je dois
D'amour servir les droits ;
Que sa flamme éternelle,
Pour moi,
Garde toujours fidèle
Sa foi!... —

LE CHOEUR.

Quelle harmonie!
Ah! ces vers sont touchants!
Quel doux génie
A fait naître ces chants?

MARGUERITE.

A l'auteur de ces vers, il faut donner, je pense,
Une palme pour récompense!
Que nul n'en soit jaloux :
Il a bien mérité d'Apollon et de nous! —
Pour connaître son nom, confrontons la devise
Que la main du vainqueur sur ce billet a mise...
(*Elle ouvre un riche coffret, qu'un page lui présente. Après en avoir tiré successivement plusieurs billets, elle en ouvre un, et lit :*)
« Adalbert! »

TOUS.

Adalbert!...

LE DUC.

Ah! c'est mon protégé!

MARGUERITE.

Eh! que ne disiez-vous que c'était un poète?
Pour faire droit à sa requête,
Sur son compte bientôt mon avis eut changé...

LA COMTESSE, *à part.*

Adalbert! quel bonheur!

MARGUERITE.

Je veux qu'à l'instant même
On l'amène en ces lieux...
(*Quelques Courtisans sortent.*)
Pour illustrer le diadème,
Il faut, des écrivains et des savants que j'aime,
Savoir récompenser les travaux glorieux!

MARGUERITE *et* LE CHOEUR.

O sainte poésie,
Que ta voix soit bénie :
Tu chantes les beaux jours!
Pour charmer et pour plaire,
Bel ange tutélaire,
Sur nous règne toujours!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS *et* ADALBERT, *qui entre en recevant les félicitations des jeunes Seigneurs.*

LE CHOEUR.

Gloire au talent! gloire au mérite!

ADALBERT, *à part.*

D'espoir, mon cœur palpite!

LE CHOEUR.

Gloire au talent! gloire au mérite!
De ce poète sans rivaux
Célébrons les travaux!

ADALBERT, *serrant la main de ses amis, puis s'inclinant devant la princesse :*

O mes amis, merci ! — Que de grâce, Madame !

MARGUERITE.

Avec un juste orgueil, ma bouche vous proclame
Le vainqueur du concours !
(*Elle détache son écharpe, et la passe au cou d'Adalbert, agenouillé devant elle.*)

LA COMTESSE, *à part, observant la scène :*

Pour elle, son regard est bien doux et bien tendre !

MARGUERITE.

Recevez cette écharpe, et portez-la toujours
En souvenir de moi...

LA COMTESSE, *à part.*

Grand Dieu !

ADALBERT, *pressant l'écharpe sur son cœur :*

Pour me la prendre,
Il faudra que le fer vienne trancher mes jours !
(*A part :*) Je puis l'aimer !

LE DUC, *bas à Adalbert.*

Il faut vous taire !

LA COMTESSE, *à part.*

Entre eux, je soupçonne un mystère !

MARGUERITE.

En qualité de secrétaire,
Près de moi, vous restez à partir d'aujourd'hui,
Et pour votre avenir comptez sur mon appui !

ADALBERT.

Ah ! c'est trop de bonheur !

MARGUERITE.

J'aime à rendre justice !

ADALBERT, *à part.*

Quel doux espoir, ô ciel ! à mes regards a lui ?...

MARGUERITE, *aux Courtisans.*

Au banquet du vainqueur que l'on se réunisse :
Avec moi, venez-y tous acclamer l'auteur,
Qui, pour ses vers heureux, mérite ma faveur...

LE CHOEUR.

A table, amis ! à table !
Au trouvère, buvons :
Pour lui, chantons !
La gloire véritable
Ne hait point les chansons !
Au trouvère, buvons !

(*Ils sortent, précédés de Marguerite donnant le bras à Adalbert.*)

SCÈNE VI.

LA COMTESSE D'ARTIS, *seule.*

Quel transport a jeté le trouble dans mon âme?...
Comme il la regardait avec des yeux de flamme,
Quand à peine il semblait ici m'apercevoir!
Adalbert me trahir... — Oh! cruel désespoir! —
Si je pouvais du moins réveiller sa tendresse?...
Non! l'amour à mon cœur ne semble plus permis :
Il me faudra sans cesse
De mes tristes douleurs voir croître les ennuis!

Amour, flatteuse ivresse,
Que mon âme caresse,
Hélas! n'êtes-vous rien pour moi?
Lorsque mon cœur soupire,
Lui, je le vois sourire,
Et d'une autre suivre la loi! —

Une autre, plus heureuse,
Le séduit maintenant;
Et, d'amour orgueilleuse,
M'enlève mon amant...
— Adalbert, la vengeance
Peut descendre en mon cœur:
Cet amour, qui m'offense,
Causera ton malheur!

(*Jetant les yeux vers le fond, à gauche :*)
Il vient!... — Quel est le personnage
Qui le suit...? — Ah! je crois, à ce sombre visage

Reconnaître le chef des nouveaux réformés. —
A la cour, où son pas s'engage,
Quel dessein le conduit? Quels vœux a-t-il formés?...
Sachons découvrir ce mystère... —

(*Elle se cache derrière la tapisserie fermant l'une des entrées à la droite de la scène, mais de façon à rester en vue des spectateurs. — Adalbert, suivi d'Herman, arrive par le fond, à gauche.*)

SCÈNE VII.

LA COMTESSE, *cachée*. — HERMAN *et* ADALBERT. — *Ce dernier reste quelques moments au fond du théâtre, et semble, à travers le vitrage qui le ferme, suivre quelqu'un des yeux.*

HERMAN.

Dans ce palais, mon fils, où conduis-tu mes pas?

ADALBERT.

Venez, venez, mon père!
D'ici, ne la voyez-vous pas?
Ses yeux sont ravissants... Ses traits sont pleins d'appas!
Elle est jeune; elle est belle!
Sur son front étincelle
Un doux rayon des cieux!

HERMAN.

Insensé! la tendresse
De ton aveugle ivresse
Fait un voile à tes yeux!

LA COMTESSE, *à part.*

Elle est jeune ; elle est belle,
Et son regard, en elle,
Voit un ange des cieux !
C'en est fait : la tendresse
Que son espoir caresse
Me le rend odieux !

ADALBERT, *à Herman.*

Ah ! laissez-moi, bercé par l'espérance,
D'un sort heureux enfin suivre le cours :
Jusqu'aujourd'hui la main de la souffrance,
De votre fils, a poursuivi les jours !
De Marguerite un regard fit éclore
Un avenir, où tout charme mes yeux ;
Ah ! laissez-moi l'aimer et voir encore
Son doux sourire aussi pur que les cieux !

HERMAN.

Insensé ! la tendresse
De ton aveugle ivresse
Fait un voile à tes yeux !

LA COMTESSE, *à part.*

C'en est fait : la tendresse
Que son espoir caresse
Me le rend odieux !

HERMAN.

Ah ! fuis ces Dalilas,
Infâmes ;
Ces femmes,
Qui perdent nos âmes,
Énervent nos bras !

L'enfer pour séduire
Fit leur sourire,
Et plaça dans leurs yeux
Les éclairs de ses feux...
— Mais fort par la prière,
Qui l'inspire et l'éclaire,
Le fils des cieux
Craint les caresses
De ces enchanteresses
Dont la beauté
Enchaîne notre liberté ! —

ADALBERT.

De Marguerite un regard fit éclore
Un avenir, où tout charme mes yeux :
Ah ! laissez-moi l'aimer et voir encore
Son doux sourire aussi pur que les cieux !

HERMAN.

Insensé ! la tendresse
De ton aveugle ivresse
Fait un voile à tes yeux !

LA COMTESSE, *à part.*

C'en est fait : la tendresse
Que son espoir caresse
Me le rend odieux !

HERMAN.

Toujours, pour nos malheurs,
Leurs charmes,
Leurs larmes,
Émoussent nos armes,
Flétrissent nos cœurs !

Satan, qui les aime,
De l'enfer même
A placé dans leurs yeux
Les éclairs et les feux...
— Mais fort par la prière,
Qui l'inspire et l'éclaire,
Le fils des cieux
Craint les caresses
De ces enchanteresses
Dont la beauté
Enchaîne notre liberté ! —

ADALBERT.

Marguerite est si belle !
Sur son front étincelle
Un doux rayon des cieux !

LA COMTESSE, *à part.*

Elle est jeune ; elle est belle ;
Et son regard, en elle,
Voit un ange des cieux !

HERMAN.

Insensé ! la tendresse
De ton aveugle ivresse
Fait un voile à tes yeux !
Comprends-moi : — l'avenir appartient à nos frères ;
La liberté viendra féconder leur dessein...

ADALBERT.

L'amour, guide charmant, sourit à mon destin !

HERMAN.

Insensé !

ADALBERT.

Je maudis vos projets pleins de guerres !

HERMAN.

Tu verras s'écrouler tes erreurs mensongères...
— Si tu veux, avec moi, suivre un noble chemin,
Au vallon des Trois Loups, viens me chercher demain!

LA COMTESSE, *à part.*

J'y serai!

HERMAN, *prêt à sortir.*

Je t'attends...

ADALBERT.

Vous m'attendrez en vain!

(*Herman sort par la droite.*)

SCÈNE VIII.

ADALBERT *et* LA COMTESSE. — *Celle-ci se montre tout à coup aux yeux d'Adalbert, qui se disposait à suivre Herman.*

LA COMTESSE.

Je t'aimais, Adalbert. — Bien souvent ma pensée
Vers toi s'est élancée;
Mais l'orgueil séduisait ton âme, qui, sans foi,
Ne répondit jamais à mon amour pour toi...

Ingrat, ton cœur oublie
Que ton bonheur était aussi le mien!
Que je voulais, pour embellir ta vie,
Unir mon sort au tien!

Va! crains que la vengeance,
En qui mon cœur peut trouver un recours,
Ne vienne ici t'apporter la souffrance,
Et flétrir tes beaux jours!

ADALBERT.

Pour une autre j'oublie
Que mon bonheur était aussi le sien;
Qu'elle voulait, pour embellir ma vie,
Unir son sort au mien!
Et pourtant la vengeance,
En qui son cœur croit trouver un recours,
Ne peut sur moi répandre la souffrance,
Ni flétrir mes beaux jours!

LA COMTESSE.

Je le sais : tu trahis tes devoirs et moi-même!
Crains de voir sur ton front éclater l'anathème...

ADALBERT.

Je ne redoute rien...

LA COMTESSE.

Je connais tes secrets :
Mon amour outragé ne pardonne jamais!

Ingrat, ton cœur oublie
Que ton bonheur était aussi le mien ;
Que je voulais, pour embellir ta vie,
Unir mon sort au tien!

Va! crains que la vengeance,
En qui mon cœur peut trouver un recours,
Ne vienne ici t'apporter la souffrance,
Et flétrir tes beaux jours!

ADALBERT.

Pour une autre j'oublie
Que mon bonheur était aussi le sien;
Qu'elle voulait, pour embellir ma vie,
Unir son sort au mien!
Et pourtant la vengeance,
En qui son cœur croit trouver un recours,
Ne peut sur moi répandre la souffrance,
Ni flétrir mes beaux jours!

(*La Comtesse sort par la droite.*)

SCÈNE IX.

ADALBERT, *seul.*

Je n'appréhende rien de ta jalouse rage :
De mes jours malheureux j'ai vécu les derniers... —
(*Tirant un papier de son sein :*)
Comment à Marguerite adresser cet hommage?
Ces stances, dont l'amour m'a dicté le langage,
Ici, cachons-les bien, parmi tous ces papiers...
(*Il les glisse sous les documents couvrant la table.*)

SCÈNE X.

ADALBERT *et* MARGUERITE.

ADALBERT, *à part, voyant entrer la Princesse.*
Il était temps!...

MARGUERITE.

C'est vous, mon jeune secrétaire?
(*A part :*)
J'éprouve, en le voyant, un trouble involontaire!

(*Elle s'approche de la table, remue quelques papiers et trouve celui caché par Adalbert.*)
Mais quels sont ces couplets, mêlés à ces rapports?...

ADALBERT, *à part.*

Amour, étouffe mes transports!

MARGUERITE *lit, en chantant.* — ADALBERT, *placé derrière elle, accompagne à demi-voix.*

O fleur, dont le langage
Est compris des amants,
Dis-moi si l'on partage
Mes tendres sentiments?
Aujourd'hui, fais descendre
Un espoir en mon cœur ;
Oui, de toi va dépendre,
Marguerite, tout mon bonheur...
Marguerite!
Marguerite!

MARGUERITE *et* ADALBERT, *à part.*

Tout promet à mes vœux
Un sort heureux!

ADALBERT, *poursuit à demi-voix.*

Dis-moi si ma constance
Peut encore espérer?
Faut-il qu'un cœur s'offense
Quand on doit l'adorer?

De toi, qu'un mot éclaire
La route où vont mes pas :
S'il doit être sévère,
Marguerite, ne le dis pas...
Marguerite!
Marguerite!

ADALBERT.

Comme une étoile dans la nuit,
L'espoir qui me séduit
Répond à ma prière :
La douce aurore du bonheur,
Pour ranimer mon cœur,
Fait briller sa lumière!

MARGUERITE.

Comme une étoile dans la nuit,
L'espoir qui le séduit
Répond à sa prière :
La douce aurore du bonheur,
Pour ranimer son cœur,
Fait briller sa lumière?

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS *et* LE DUC.

LE DUC, *à Marguerite, en s'inclinant.*

Un courrier d'Italie, arrivé dans l'instant,
Annonce le départ du Prince de Savoie :
Votre futur époux...

ADALBERT.

O ciel!

MARGUERITE, *à part.*

Fatal moment!

ADALBERT, *à part.*

Quel mot vient dissiper ma joie!

MARGUERITE, *à part.*

Ah ! pour moi, quel tourment !

LE DUC, *à Marguerite.*

Madame, en serviteur fidèle,
Mon cœur se réjouit de cet événement...

ADALBERT, *à part.*

Épreuve trop cruelle !

MARGUERITE, *à part.*

Il le faut... — Philibert a reçu mon serment...

ADALBERT *et* MARGUERITE.

Un sort contraire
Vient en ce jour
D'un cœur sincère
Trahir l'amour !

LE DUC.

Un sort prospère
Va sans retour
D'un cœur sincère
Payer l'amour !

MARGUERITE, *à part.*

Étouffons dans mon âme une douleur mortelle !
(*Haut, se tournant vers le Duc :*)
Allons dire à ma cour cette heureuse nouvelle...

ADALBERT, *à part.*

Indigne perfidie !

MARGUERITE.

Annonçons au pays
Le glorieux hymen à mon bonheur promis...
(*Elle sort par la droite, suivie par le Duc, après avoir jeté un triste et douloureux regard vers Adalbert.*)

SCÈNE XII.

ADALBERT, *seul.*

Le deuil couvre mon âme...—Ah ! que viens-je d'entendre ?
Fatal amour ! Cruel destin !
De ce rêve trop beau, je ne puis rien attendre...
Hélas ! mon malheur est certain...
A son cœur, désormais, je ne dois plus prétendre...
C'en est fait... Mais, du moins, si l'amour le plus tendre
Ne peut jusqu'à son rang élever mon destin,
Je saurai jusqu'à moi rabaisser son dédain...
(*Il détache l'écharpe qu'il a reçu de Marguerite, et la jette loin de lui.*)
Adieu, doux gage d'espérance,
Toi, qui me promettais l'amour !
A moi, démon de la vengeance !
Haine et malheur à cette cour !

SCÈNE XIII.

ADALBERT *et* LES COURTISANS.

LE CHŒUR.

Quand gloire, amour, mérite,
Tout au bonheur l'invite,
Célébrons Marguerite :
Célébrons son hymen !
Combien la vie est belle,
Pour qui recevra d'elle
Son amour et sa main !

ADALBERT.

En vain, mon cœur s'irrite,
Et de fureur palpite :
Je le vois, Marguerite,
Un autre obtient ta main !
Pour moi, douleur cruelle !
Dans ma peine mortelle,
Je maudis mon destin !

LE CHOEUR.

Chantons l'amour et la constance :
Oui, pour l'hymen, c'est un beau jour!
Sa loi bénit notre existence :
Chantons l'hymen ; chantons l'amour!

ADALBERT.

Pour moi, s'efface l'espérance :
Oui, dans mon cœur est mort l'amour!
A moi, démon de la vengeance!
Haine et malheur à cette cour!

(*La toile baisse.*)

ACTE II.

Un site de la forêt de Soignes. — A droite, une taverne, portant pour enseigne : *Aux Trois Loups*.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR *de villageois et de villageoises, revenant des champs.*

Le jour s'achève :
Heureux repos,
Donne une trêve
Aux lourds travaux!
Quand la misère
Pâlit nos fronts,
Qui voit sur terre
Que nous souffrons?

Manant, travaille :
Encor... toujours...
Puis sur la paille
Finit tes jours !
La nuit se lève;
Heureux repos,
Donne une trêve
Aux lourds travaux !

DES VALETS DE FAUCONNERIE, *entrent en scène et repoussent les villageois :*

En chasse ! amis, en chasse !
A nous, les champs, les bois...

LES VILLAGEOIS.

Aux chasseurs, donnons place :
Les plus forts font les lois !

LES CHASSEURS.

En chasse ! amis, en chasse :
Du cerf suivons la trace !
Dans les bois, sur les monts,
Avec ardeur, courons !

LES VILLAGEOIS.

Pour eux, nous travaillons;
Et, par eux, nous souffrons !

SCÈNE II.

Entrée de Marguerite, à cheval, accompagnée de la comtesse d'Artis, du duc d'Héverlé, et d'un nombreux cortège de Seigneurs et de Dames de la cour. — Les valets de chasse maintiennent les villageois à distance.

MARGUERITE, *descendant de cheval.*

Ici, reposons-nous... — La fatigue m'accable !
(*Elle s'assied sur un banc de gazon, à gauche de la scène, et ôte son masque de velours.*)

LA COMTESSE.

Madame, on dit que, dans ces lieux,
Des sujets égarés, dans un dessein coupable,
La nuit osent tramer des complots odieux...

LE DUC.

Ne craignez rien, Altesse :
Ce soir, j'arrêterai tous ces conspirateurs...

MARGUERITE.

En vain, je veux dompter le trouble qui m'oppresse...
Hélas ! dois-je sans cesse,
Au milieu des grandeurs,
Redouter la révolte, et craindre des malheurs?
(*Elle se lève.*)
Loin des palais, cachant ma vie,
Je voudrais voir la poésie
Toujours
Charmer mes jours...

Le poids fatal de la puissance
Est l'ennemi de mon bonheur :
Si j'étais pauvre et sans naissance
Rien ne ferait taire mon cœur !
Près d'Adalbert,... loin des orages,
Ah ! je pourrais
Vivre à l'abri de vos ombrages,
Vertes forêts !

Destin prospère,
Bientôt j'espère,
Dans le mystère
Cacher mes jours...
La paix que j'aime,
Seul bien suprême,
Douleur extrême,
Me fuit toujours !...

Combien mon sort ferait envie,
Si je pouvais suivre mon choix :
Tout à l'amour serait ma vie :
Ses désirs seuls seraient mes lois !
Près d'Adalbert,... loin des orages,
Oui, je voudrais
Vivre à l'abri de vos ombrages,
Vertes forêts !

Celui que j'aime,
Ivresse extrême,
Comme moi-même
Cache ses jours ;...

Pour lui j'espère,
Destin prospère,
Dans le mystère
Vivre toujours!

LE DUC, *faisant avancer la monture de la Princesse.*
Madame...

MARGUERITE, *soupirant.*
Éloignons-nous! — L'heure s'enfuit et passe!

LES CHASSEURS.
En chasse, amis! en chasse!
A nous, les bois, les monts!
(*Marguerite et son cortège s'éloignent par la droite.*)

LES VILLAGEOIS.
Ils nous laissent la place :
Pour les braver, chantons!

SCÈNE III.

Des Villageois s'attablent devant la taverne et boivent. — D'autres dansent une ronde avec les jeunes Villageoises. — HERMAN parcourt les groupes d'un air sombre.

CHŒUR, *chanté, pendant que les jeunes filles dansent la ronde.*

LES BUVEURS.
Vidons notre verre!
Chassons le chagrin,
Buvons, quand légère
Danse la bergère,
Aux doux accords d'un gai refrain!

LES DANSEURS.
Dansons! sur la terre
S'enfuit le chagrin,
Quand vive et légère
Danse la bergère,
Aux doux accords d'un gai refrain!

HERMAN, *à part et à l'écart.*

Hélas! sur la terre
Me suit le chagrin;
Mon cœur désespère
De voir l'arbitraire
Un jour vaincu par notre main!

LE CHŒUR.

En chantant sous l'ombrage,
Buvons ce doux breuvage,
Et goûtons le repos :
A demain les travaux!

(*Les dansent cessent.*)

On entend vaguement sonner l'Angelus dans le lointain.

LE CHŒUR, *religieusement.*

Seigneur, nous t'adorons! — Ta bonté tutélaire
Sème les moissons et les fleurs!
Seigneur, nous t'adorons! — Ta main que l'on révère
Chaque jour bénit nos labeurs!

LES JEUNES FILLES.

Quand la nature
Verdit nos champs,
Sous la ramure
Naissent nos chants;
Et l'hymne austère
De la prière
S'élève en chœur,
Vers toi, Seigneur!

LE CHOEUR.

Seigneur, nous t'adorons ! — Ta bonté tutélaire
Sème les moissons et les fleurs !
Seigneur, nous t'adorons ! — Ta main que l'on révère
Chaque jour bénit nos labeurs !
(*On entend dans le lointain le son du cor. — La nuit vient peu à peu.*)

HERMAN, *à part.*

Sachons les éloigner au gré de mes projets. —
(*S'adressant aux villageois :*)
Dans ces sombres forêts,
Amis, l'ignorez-vous? La trompe qui résonne
Annonce le retour du fatal chasseur noir ?...

LE CHOEUR.

Ah ! craignons de le voir !
Quoi ! cette fanfare qui sonne
Est celle que le soir
Entonne
Le chasseur noir !

HERMAN.

Je puis, si vous voulez, vous dire sa ballade...?

UN BUCHERON.

Dis-nous-la, camarade !

LE CHOEUR.

Ecoutons la ballade
Du chasseur noir...

HERMAN.

Lorsque dans la nuit brune
La lune
Éclaire nos coteaux,
Si beaux,
On voit surgir dans l'ombre
Une ombre...
Fuyez ! c'est un démon,
Dit-on,
Qui toujours chasse
Et passe
Avec audace ! —
Craignez de voir
Le soir
Le chasseur noir !

LE CHŒUR.

Toujours il chasse
Et passe
Avec audace...
Craignons de voir
Le soir
Le chasseur noir !

HERMAN.

Lorsque la douce aurore
Colore
La cime des vallons
Profonds,

Il disparaît dans l'ombre ;
Mais sombre,
Au loin, il sonne encor
Du cor... —
Toujours il passe
Et chasse
Avec audace ! —
Craignez de voir
Le soir
Le chasseur noir !

LE CHOEUR.

C'est lui qui passe.
Et chasse
Avec audace...
Craignons de voir
Ce soir
Le chasseur noir !

(*Tous s'éloignent, sauf Herman. — La nuit est complète.*)

SCÈNE IV.

HERMAN, *seul.*

Ils sont partis, enfin... ! — Nuit, de tes voiles sombres,
Sur moi, qu'on a proscrit, viens étendre tes ombres,
Et cache à tous les yeux
De mes secrets desseins le but audacieux...
— Bientôt, la délivrance
Aura sonné pour nous ;
Et des rois la puissance
Tremblera sous nos coups !

Si le ciel favorise
Notre sainte entreprise,
Glorieux, nous marchons
Au but que nous cherchons!
D'un honteux esclavage
Enfin cesse l'outrage,
Si tu veux, liberté,
Aider notre fierté!

(*Il se dirige vers le fond.*)

SCÈNE V.

HERMAN *et* ADALBERT.

HERMAN.

Qui va là?

ADALBERT

Votre fils!

HERMAN.

Le ciel t'a su conduire,
Afin de te montrer que lui-même conspire
Pour terrasser bientôt des maîtres orgueilleux...
Leur voix, sur notre front, appelait la tempête : —
Tout semble annoncer leur défaite...
Le Seigneur tout-puissant, mon fils, s'éloigne d'eux?

ADALBERT.

Plongé dans la douleur, je viens à vous, mon père : —
Hélas!... j'avais cru voir un avenir prospère
Devant moi s'ouvrir... Insensé!
D'un rêve trop charmant mon cœur était bercé!...

HERMAN, *tenant son fils entre ses bras.*

Dieu console, mon fils, le cœur qu'on a blessé...

ADALBERT.

Mon père, pour ma vie
L'espérance est ravie,
Et mon âme flétrie
Dans le bien n'a plus foi.
Pour toujours, la souffrance
Règle mon existence ;
Du malheur, l'influence
Pèse à jamais sur moi !

HERMAN.

Dieu puissant, que je prie.
Fais que son âme oublie
Les douleurs de la vie,
Quand il revient vers moi.
Adalbert, l'espérance
Peut finir ta souffrance :
Du bonheur, l'influence
Va renaître pour toi !

HERMAN.

En dégageant ton cœur d'un funeste servage,
De ton âme, Adalbert, retrempe la fierté :
Qu'un serment solennel à nos frères t'engage :
Viens servir nos efforts, pour notre liberté ! —
Prends cette bague... Elle renferme
Un poison généreux... Quand on a le cœur ferme,
Il sauve dans l'adversité.

ADALBERT, *prenant la bague.*

C'est la mort... Je bénis ce présent souhaité !

HERMAN.

S'il veut braver la tyrannie,
Il faut qu'un conjuré soit maître de sa vie...
Des supplices affreux pour nous sont réservés,
Si nous sommes vaincus... — Morts, nous sommes sauvés !

ADALBERT.

Pour combattre avec vous, comptez sur mon courage !

HERMAN.

Écoute-moi : — Sous cet ombrage,
Tous nos amis vont s'assembler,
Pour rompre les liens d'un honteux esclavage,
Qui, trop longtemps, hélas ! a pu nous accabler...
Dieu, qui m'inspire,
Te sut conduire,
Pour voir tomber nos oppresseurs,
Sous nos efforts vainqueurs,
Et Marguerite,
Que ma voix a maudite
Devra ce soir
Subir notre pouvoir !

ADALBERT.

Quoi ! Marguerite,
Que ma voix a maudite,
Devra ce soir
Subir notre pouvoir ?...
(*A part :*) Ah ! je pourrai la voir...
Dans mon cœur désolé vit encore un espoir !

HERMAN.

On approche... Silence !

(*Il va au devant des Conjurés, qui arrivent par le fond.*)

SCÈNE VI.

HERMAN, ADALBERT *et* LES CONJURÉS.

HERMAN.

Le mot de passe, amis!

PLUSIEURS CONJURÉS.

Dieu nous rend l'espérance...

HERMAN, *achevant la phrase, en leur tendant la main :*

... Pour le succès promis!

UN CONJURÉ, *bas à Herman, en désignant Adalbert :*

Quel est cet inconnu?...

HERMAN.

Ne crains rien : c'est mon fils!

LE CONJURÉ.

Il vient donc?...

HERMAN.

Pour aider à notre délivrance...
Que parmi vous, il soit admis!

LES CONJURÉS, *à voix basse.*

Qu'il partage le sel et le pain des proscrits...

UN CONJURÉ.

Mais a-t-il connaissance
De nos hardis projets?

HERMAN.

Son cœur en attend le succès !

UN CONJURÉ.

Qu'il prête le serment de la Sainte-Alliance,
Et qu'il marche, avec nous, contre nos ennemis...

HERMAN, *à Adalbert, dont il touche l'épaule du plat de son épée.*

Pour la foi ; — pour le Dieu que tout chrétien révère,
Es-tu prêt à mourir...?

ADALBERT.

S'il le faut, je le suis !

HERMAN.

Veux-tu voir s'ouvrir ta paupière
A l'ardente lumière
Qui brillera pour tous ?

ADALBERT.

Mon œil l'attend de vous !

HERMAN.

Viendras-tu sous notre bannière
Pour vaincre ou mourir avec nous ?

ADALBERT.

Je viendrai pour mourir, ou pour vaincre avec vous !

HERMAN.

Néophyte, à genoux !
Au nom du Tout-Puissant, courbe-toi devant nous !

(*Adalbert s'agenouille devant Herman. Les Conjurés les entourent l'épée nue à la main.*)

HERMAN.

Tu jures, par la loi qu'enseignent les prophètes,
De rompre avec Satan, ses pompes et ses fêtes ;
Par les eaux du baptême et les vertus des saints,
Tu jures de te joindre à nos secrets desseins ;
Tu jures par la Bible, et l'âge d'innocence,
De fuir toute alliance
Avec nos ennemis, les papistes maudits ?

ADALBERT.

Sur mon salut, oui, je le jure !
Que Dieu punisse mon parjure,
Si, par moi, ces serments jamais étaient trahis !

(*Il se relève. — Le cercle des Conjurés se rompt, après que chacun d'eux a touché Adalbert du plat de son épée sur l'épaule.*)

HERMAN.

L'ange de l'Éternel, qui donne les beaux rêves,
Nous dit : Tirez vos glaives !
A l'appel des combats,
Marchez, hardis soldats !

LE CHOEUR.

L'ange de l'Éternel, qui donne les beaux rêves,
Nous dit : Marchez, hardis soldats !

HERMAN.

A nous l'espoir, aux ardentes caresses !
Oui, l'avenir aura des jours plus beaux :
L'instant viendra de venger nos détresses ;
Nos saints martyrs surgiront des tombeaux !
L'excès de la souffrance
Réveille la fierté :
C'est dans les fers que naquit l'espérance ;
L'esclave en pleurs rêve la liberté !...

LE CHOEUR.

C'est dans les fers que naquit l'espérance :
L'esclave en pleurs rêve la liberté !...
(*On entend dans le lointain le son du cor.*)

HERMAN.

Pour notre cause, amis, gardez-moi votre audace :
Marguerite et sa cour, aux clartés des flambeaux,
Reviennent de la chasse,
Et des bois dans la nuit réveillent les échos...
Saisissons Marguerite !

ADALBERT, *à part.*
Quoi ! saisir Marguerite ?

LES CONJURÉS.
Saisissons Marguerite !

HERMAN.

Puis, qu'elle soit conduite
Au donjon de Stockem, gardé par nos amis !

ADALBERT, *à part.*

Ici, pour la sauver, à leurs plans je m'unis !

HERMAN, *embusquant ses hommes aux deux côtés de la scène.*

Alerte...! Nul quartier!... — Frappez fort, et sans crainte!

LE CHOEUR.

Pour notre cause sainte,
Frappons!

(*Tous sont cachés.*)

SCÈNE VII.

LA COMTESSE D'ARTIS, *à cheval, en habit d'amazone et masquée, entre en scène, précédée et suivie de Piqueurs, portant les faucons au poing, les cors en bandoulière, etc. — Quelques-uns sont munis de torches allumées.*

LES CHASSEURS *entrent en chantant.*

Quittons la trace
Du cerf qui passe :
Dans les bois, sur les monts,
Demain nous reprendrons
La chasse!

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, *plus les Conjurés. Ils envahissent la scène, en se précipitant sur l'escorte. — Adalbert, croyant défendre Marguerite, se jette à la tête du cheval de la Comtesse.*

LES CONJURÉS.

Pour Luther, en avant!
Guerre et sang!

LES CHASSEURS.

Trahison!

HERMAN.

Rendez-vous! — Que nul bras ne résiste!
Vous êtes prisonniers d'Herman-l'Anabaptiste!

(*Scène de confusion.*)

ADALBERT, *à part.*

Moins rebelle à mes vœux, enfin, je vais la voir...
D'amour, mon cœur palpite!

LA COMTESSE.

Ennemis de nos lois, lorsqu'en votre pouvoir
Vous croyez tenir Marguerite,
Regardez-moi!...

(*Elle se démasque.*)

ADALBERT.

Ce n'est pas elle... O désespoir!

LA COMTESSE.

A moi, Papistes!

HERMAN.

Alerte, Anabaptistes!

(*Tumulte.*)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS. — LE DUC D'HÉVERLÉ *entre en scène avec des Soldats, qui désarment à leur tour les Conjurés.*

LES SOLDATS.

Pour le pape, en avant!

LES CONJURÉS.

Pour Luther, guerre et sang!

LE DUC *et* LES SOLDATS.

Tremblez! Tremblez, perfides,
Vos projets homicides
Vont recevoir leur prix!

HERMAN *et les siens.*

Hélas! vaincus, trahis!
Pour nous, plus d'espérance!
(*Ils sont désarmés.*)

LA COMTESSE, *à Adalbert.*

Tu ne t'attendais pas,
Adalbert, à me voir, ici, porter mes pas?
Mais je savais que la vengeance,
Insensé, te ferait rechercher l'alliance
De sujets révoltés :
— Comme leurs jours, bientôt, les tiens seront comptés...

HERMAN *et* ADALBERT.

Dieu, notre égide,
De tout décide :
Il peut, soudain,
Comme un frêle roseau, vous courber sous sa main!

LA COMTESSE.

Pour vous punir de votre offense,
Vous serez livrés sans défense
Aux gardiens de la foi!
Tremblez, leur haine est implacable :
Pervers, votre tête coupable
Appartient à la loi!

ADALBERT, HERMAN *et* LE DUC.

Pour $\frac{\text{me}}{\text{te}}$ punir de $\frac{\text{mon}}{\text{ton}}$ offense,
Je $\frac{\text{me}}{\text{te}}$ vois livré sans défense
Aux gardiens de la foi!
Toujours, leur haine est implacable:
Vaincus, notre tête coupable
Appartient à la loi!

HERMAN *et* LES CONJURÉS.

Vers le trépas, Anabaptistes,
Marchons, unis par le malheur :
Du sang versé par les Papistes
Doit naître un jour notre vengeur!

LES SOLDATS.

Pour les punir de leur offense,
Qu'ils soient livrés tous sans défense
Aux gardiens de la foi!
Toujours, il faut être implacable...
Vaincus, votre tête coupable
Appartient à la loi!

LES CONJURÉS.

O Seigneur, ta voix sainte
Sert de guide à nos pas :
Nous marcherons sans crainte
Au devant du trépas!

LES SOLDATS.

O Seigneur, ta foi sainte
Arme et soutient nos bras :
Nous frapperons sans crainte,
Quand tu l'ordonneras!

(*Les Soldats entraînent les Conjurés.*)

La toile baisse.

ACTE III. — PREMIER TABLEAU.

Une prison, faiblement éclairée.

SCÈNE PREMIÈRE.

Un Geôlier introduit Adalbert, puis se retire.

ADALBERT, *seul.*

Le tribunal suprême a rendu sa sentence :
Je dois mourir demain...
Rien ne rattache à l'existence
De mes jours désolés l'avenir trop certain ?...
La mort, la pâle mort, va terminer ma vie,
A l'amour, au bonheur, hélas ! trop tôt ravie !...
N'importe ! — Que le ciel, favorable à mes vœux,
Garde pour Marguerite un destin plus heureux !

Mon dernier jour s'achève :
C'est la fin d'un beau rêve ;
D'un beau jour, c'est le soir !
Dans mon cœur, qui se serre
Sous une peine amère,
Il n'est plus un espoir !

Le sort me fut contraire :
Sans terreur, sur la terre
J'attendrai le trépas :
Je ris de ma défaite !
La mort est une fête,
Pour qui ne la craint pas !

Ah ! pourquoi, Marguerite,
Tes perfides attraits ont-ils séduit mon cœur ?
Que dis-je ?... Ah ! je mérite
Des maux encor plus grands, pour ce regret menteur...
Ah ! ma bouche blasphème :
C'est toi seule que j'aime !
Mon amour est à toi !
Oui, c'est toi que j'adore :
Je suis heureux encore
De mourir sous ta loi !
Mais on vient... — Ah ! cachons mes larmes !

SCÈNE II.

ADALBERT *et* LA COMTESSE D'ARTIS.

LA COMTESSE, *soulevant son voile.*

Adalbert, à ma voix, dissipe tes alarmes :
Tu ne dois pas mourir !
Ami, je viens à toi ! — Renais à l'espérance :
Je t'apporte la délivrance,
Tes malheurs vont finir !

ADALBERT.

Hélas ! que dites-vous ?... J'aurais trop à souffrir !

LA COMTESSE.

Écoute : — A toi, comme à ton père,
De la sainte clémence écoutant les discours,
On a fait grâce entière...
Vous êtes libres !

ADALBERT.

Libre ! — Un destin plus prospère
Renaîtrait pour mes jours ?...
Ah ! calmez, par pitié, le soupçon qui m'agite !
Répondez... — Marguerite...?

LA COMTESSE.

Sachez-le... Son hymen
Se célèbre demain !

ADALBERT.

Clémence inhumaine,
Tu brises ma chaîne,
Et fais mon tourment :
Quand sa voix m'appelle,
Je vois l'infidèle
Trahir son serment !

Un tel pardon est une offense...

LA COMTESSE.

Tout pour toi sourit en ce jour ?

ADALBERT.

A moi, démon de la vengeance !
Haine et malheur à cette cour !

LA COMTESSE, *à part.*

Quand je le rends à l'existence,
Il n'a pas un seul mot pour moi !

ADALBERT.

Marguerite, malheur à toi !

ADALBERT.

Amour, toi, qui me blesses,
Et déchires mon cœur,
Tu me rends mes faiblesses :
Pour moi, plus de bonheur!
Je verrai, sur la terre,
Tous mes jours se flétrir :
Je souffre et désespère...
Ah! mieux valait mourir!

LA COMTESSE.

Ami, point de faiblesses,
Et renais au bonheur ;
De l'amour, les ivresses
Sont faites pour ton cœur!
Tu verras, sur la terre,
Tes beaux jours revenir :
Dans cette heure prospère,
Regarde l'avenir!

(*Adalbert, en proie à une vive exaltation, sort par la droite. — La comtesse le suit.*)

La scène change.

DEUXIÈME TABLEAU.

La grande salle d'honneur du Palais de Bruxelles. — Au fond une colonnade. — A droite, une estrade avec deux fauteuils, placés sous un dais.

SCÈNE III.

Un Héraut d'armes proclame le mariage de Marguerite d'Autriche, en s'adressant du haut de la colonnade au peuple, qui encombre la place extérieure.

LE HÉRAUT.

Noël! — Peuple, écoutez ce que ma voix proclame : —
« Noble et puissante Dame
« Marguerite d'Autriche a vu ses jours unis
« Au Prince de Savoie!... »
— Que Dieu les tienne en joie!

LE PEUPLE, *à l'extérieur.*

Noël ! Noël ! Noël ! — Que leurs jours soient bénis !

LE HÉRAUT, *jetant de la monnaie à la foule.*

En ce jour solennel, recevez les largesses
Faites par Leurs Altesses !...

LE PEUPLE.

Noël ! Noël ! Noël ! — Que leurs jours soient bénis,
Et pour longtemps unis !
(*Le Héraut se retire.— Herman et Adalbert entrent par la gauche.*)

SCÈNE IV.

ADALBERT *et* HERMAN.

ADALBERT.

Que ces chants me font mal ! — Ils font naître en mon âme
Les fureurs sans espoir d'une jalouse flamme...
Maudissant cet hymen, me faut-il, en ce lieu,
Le voir s'accomplir, ô mon Dieu ?

HERMAN.

Au milieu des plaisirs et des chants d'une fête,
Le front de l'orgueilleux peut craindre la tempête...

ADALBERT.

Mon cœur souffre !...

HERMAN.

Mon fils, réveille ton courroux :
Nos amis, dans les fers, n'espèrent plus qu'en nous !

ADALBERT.

Me venger?... — Je ne puis...

HERMAN.

Dieu les voue à nos coups.
Ces maîtres, qui, demain, seront à nos genoux...

ADALBERT.

De quel droit les frapperons-nous?

HERMAN.

Quand le ciel les condamne, eh quoi! ton cœur hésite?
Veux-tu voir Marguerite
Aux bras d'un autre époux?...

ADALBERT.

Ah! taisez-vous!...

HERMAN.

Tu disais : sa tendresse
Doit faire à ma jeunesse
Un destin des plus doux...

ADALBERT.

Ah! taisez-vous!

HERMAN.

Et cependant ta vie,
Misérable et flétrie,
Succombe sous leurs coups...

ADALBERT.

Ah! taisez-vous!...

HERMAN, *voulant entraîner Adalbert.*

Contemple leurs tendresses...
Souris à leurs ivresses...
Viens les voir à l'autel, où leurs mains vont s'unir...

ADALBERT, *avec égarement.*

Cet hymen... Philibert...! — Mon Dieu, c'est trop souffrir!
Oui, je puis l'immoler à ma rage jalouse :
Marguerite jamais ne sera son épouse...!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS *et toute la Cour.*

MARGUERITE, *conduite par* PHILIBERT DE SAVOIE, *va s'asseoir avec lui sous le dais placé à la droite de la scène.* — LE DUC D'HÉVERLÉ *et* LA COMTESSE D'ARTIS *se tiennent près de Marguerite.* — HERMAN *et* ADALBERT *se dissimulent à gauche derrière les Courtisans.*

LE CHOEUR.

Chantons! chantons!
Et célébrons
Cette journée,
Si fortunée :
Quand l'Hyménée
Unit leurs cœurs,
Amour, Amour, que, sur leur vie,
Ta main bénie
Sème des fleurs!

DES JEUNES FILLES *viennent offrir des bouquets et des présents à la Princesse.*

MARGUERITE.

Gentilles bachelettes,
Vos chants et vos fleurettes
Savent me réjouir : —
Votre chère présence,
De ma joyeuse enfance
Me rend le souvenir...

Bords aimés de la Dyle,
Votre rive fertile
A vu mes plus beaux jours :
Saint Rombaut vous protége,
Et Notre-Dame y siége
Sur l'or et le velours!

Bords charmants, où ma vie,
Par l'espoir embellie,
A trouvé le bonheur, —
Dans ma peine secrète,
Mon âme vous regrette
Au sein de la grandeur!

Gentilles bachelettes,
Vos chants et vos fleurettes
Savent me réjouir : —
Votre chère présence,
De mon heureuse enfance
Me rend le souvenir!

BALLET, *pendant lequel le chœur chante :*

Bénis par l'Hyménée
Deux époux vont s'unir,
Et de leur destinée
Les beaux jours vont fleurir.
Toujours vivez ensemble,
En vous donnant la main!
Pour un heureux Destin,
Oui, l'amour vous rassemble!

Chantons! chantons!
Et célébrons
Cette journée,
Si fortunée :
Quand l'Hyménée
Unit leurs cœurs,
Amour, Amour, que, sur leur vie,
Ta main bénie
Sème des fleurs!

MARGUERITE, *se levant.*

Un usage, établi par les chefs de ma race,
Veut que de l'échanson, ici, prenant la place,
Au prince, dont la Cour voit s'accomplir l'hymen,
Le dernier condamné dont on signa la grâce
Présente une coupe de vin...

ADALBERT, *à part, avec égarement.*

Lui verser de ma main le nectar de l'ivresse...
Moi! servir d'échanson, pour boire à leur accord...?

(*Un page lui présente une coupe : il la prend et y verse le contenu de la bague qu'il porte au doigt, et qu'Herman lui a remise à l'acte précédent.*)

ADALBERT, *poursuivant.*

Cet anneau que je presse,
Philibert, c'est la mort!

(*Il présente la coupe au Prince.*)

MARGUERITE.

Moi-même, je veux boire,
O patrie, à ta gloire!

(*Elle prend la coupe des mains de Philibert. — Adalbert, qui a suivi avec anxiété les mouvements de la Princesse, s'élance vivement vers elle, au moment où il la voit prête à porter la coupe à ses lèvres. Il s'en empare et s'écrie :*)

ADALBERT.

Arrêtez! — La vengeance égarait ma raison...
Dans la coupe sacrée,
Pour l'hymen consacrée,
J'ai versé du poison!...

HERMAN.

Insensé!

MARGUERITE.

Quel tourment!

LE CHŒUR.

Horrible trahison!

ADALBERT.

Sur votre front joyeux déjà planait le crime...
Pardonnez!... Mais le sort exige une victime...
Je suis prêt à subir son inflexible loi!...

(*Il boit, et jette la coupe.*)

MARGUERITE *et* LE CHOEUR.

Quel transport! Quel délire!

HERMAN, *soutenant son fils dans ses bras.*

Malheureux! Qu'as-tu fait?...

ADALBERT.

Marguerite, j'expire!
Un autre obtient ta foi,
Quand je n'aimais que toi!

LA COMTESSE.

Pour mon cœur, quel émoi!

MARGUERITE.

Il meurt d'amour pour moi!

ADALBERT.

Je meurs d'amour pour toi!

HERMAN.

S'il meurt, malheur à moi!

ADALBERT, *regardant Marguerite.*

Que Dieu veille sur toi!

LE CHOEUR.

Il meurt! Ah! quel effroi!...

ADALBERT.

Hélas! je désespère
De trouver sur la terre
Un destin pur et beau :
Expirons sans colère,
Et fermons la paupière
Pour dormir au tombeau!

MARGUERITE.

Il meurt, et désespère
De trouver sur la terre
Un destin pur et beau :
Dans sa douleur amère,
Ici-bas, il préfère
Le sommeil du tombeau!

LA COMTESSE.

Il meurt, et désespère,
Quand, pour lui, sur la terre
L'avenir était beau :
En fermant sa paupière,
A mon cœur, il préfère
Les ombres du tombeau!

LE DUC.

Il meurt, quand sur la terre,
Un destin plus prospère
Ranimait son flambeau!
Il ferme la paupière :
Au bonheur, il préfère
Les ombres du tombeau!

HERMAN.

Seigneur, dans sa misère,
Il cherche sur la terre
Le sommeil des tombeaux?
O ciel! dans ta colère,
Lance ici le tonnerre
Pour punir ses bourreaux!

LE CHŒUR.

Il meurt, quand, moins sévère,
Le sort, enfin prospère,
Rendait ses jours plus beaux!
Il ferme la paupière :
Au bonheur, il préfère
Le sommeil des tombeaux!

FIN.

PQ
2423
S386M37

Schoonen, Louis

Marguerite d'Autriche

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY